



Titre du projet : Violence en sport : état des lieux et conséquences psychosociologiques pour les sportifs/sportives

RESUME DU PROJET

Depuis une dizaine d'années, des efforts ont été faits pour faire un état des lieux de la prévalence du phénomène de violence en sport, et ce, dans plusieurs pays dont la Suisse (Hauw et al., 2023), l'Australie (Pankowiak et al., 2023) et la Belgique (Vertommen et al., 2016). Globalement, ces études se cantonnent aux taux de prévalence des différentes formes de violence mais ont fait ressortir de nouvelles pistes d'analyses. Premièrement, les conséquences des violences ont été majoritairement montrées hors du contexte sportif (e.g., Syndrome post-traumatique ; Parent et al., 2022). Deuxièmement, les études ont été principalement qualitative ne permettant pas une généralisation des données. Troisièmement, ces études ont vu les violences comme un phénomène individuel. Or, les athlètes appartiennent à des collectifs et ont le même entraîneur et les mêmes coéquipiers. Des perceptions partagées peuvent donc apparaître. Pour finir, ces études se basaient sur les violences vécues au cours de la carrière et n'étaient donc pas contextualisées à une pratique en club. L'objectif de la présente étude est donc double. Il consiste d'abord à faire un état des lieux des violences en sports dans un contexte de club en France. A ce titre, nous testerons notamment si la violence est bien vécue comme un phénomène collectif avec une perception partagée au sein du club. Il consiste ensuite à analyser l'effet de la violence vécue dans un contexte précis (i.e., le club sportif) sur des perceptions cognitives liées à la pratique sportive actuelle.

Contexte et intérêt scientifiques

Le sport véhicule parfois des normes et valeurs (e.g., sacrifice de soi, engagement physique, acceptation de la douleur) qui amènent les différents acteurs du monde sportif à adopter certains comportements ou certains discours qui peuvent être considérés comme de la violence (Marsollier, Meriaux-Scoffier, Amiot, 2023). Les violences interpersonnelles en sport sont définies comme « la menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique ou du pouvoir contre soi-même, contre autrui ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, un décès, des dommages psychologiques, un mal-développement ou des privations » (Krug et al., 2002). Quatre formes de violences sont classiquement rapportées dans les études (Marsollier et al., 2021; Pankowiak et al., 2023; Parent et al., 2019, 2022; Vertommen et al., 2016). La première est la violence psychologique, elle est définie comme des actes impliquant une « restriction de mouvement, du dénigrement, de l'utilisation de l'enfant comme bouc émissaire ou de souffre-douleur, de la menace, de l'intimidation, de la discrimination, de la dérision ou de toute autre forme non physique de traitement hostile ou de rejet » (Organisation Mondiale de la santé, 1999, p. 15). Deuxièmement, la négligence est définie comme un défaut d'encadrement d'un.e athlète pouvant entraîner des abus physiques, sexuels ou psychologiques, une attitude permissive à l'égard de comportements antisociaux ou criminels, l'abandon d'un.e athlète, l'absence de traitement de problèmes psychologiques ou psychiatriques ainsi que la négligence médicale (Fortier et al., 2020). La troisième forme de violence est la violence physique qui est définie comme des actions de nature physique qui compromettent ou menacent l'intégrité et le bien-être physique ou psychologique d'une personne (Clément & Dufour, 2009). La dernière forme est la violence sexuelle (comprenant aussi bien le harcèlement sexuel que l'agression sexuelle) définie comme « un acte sexuel commis ou tenté par une autre personne sans le consentement libre de la victime ou contre une personne incapable de consentir ou de refuser » (Basile, 2014, p. 11).

Depuis une dizaine d'année des efforts ont été entrepris pour établir un état des lieux de la prévalence de la violence expérimentée par les athlètes (e.g., Marsollier et al., 2021; Pankowiak et al., 2023; Vertommen et al., 2016). Ces études révèlent que la violence psychologique est rapportée par 60 à 90% des athlètes interrogés (Hauw et al., 2023 ; Marsollier et al., 2021; Willson et al., 2022), suivie de la négligence rapportée par 36 à 69% des athlètes (Parent & Vaillancourt-Morel, 2020; Willson et al., 2022). La violence physique est rapportée par 14 à 53% des athlètes interrogés (e.g., Marsollier et al., 2021; Willson et al., 2022) et la violence sexuelle par 3 à 33% selon les études (e.g., Alexander et al., 2011; Hauw et al., 2023). À ce jour, les conséquences de la violence liée au sport ne sont pas bien documentées mais un impact sur la santé physique et psychologique des athlètes a été observé. Ainsi, les jeunes athlètes ayant subi des formes graves de violence psychologique, physique et/ou sexuelle présentent une détresse psychologique élevée et une faible qualité de vie à l'âge adulte (Vertommen et al., 2018). De plus, plusieurs études qualitatives ont investigué les effets perçus de la violence psychologique de la part de leur entraîneur, notamment une mauvaise image corporelle, un manque de confiance en soi (e.g., Stirling & Kerr, 2008), le sentiment d'être stupide, déprimé, humilié, blessé (Gervis & Dunn, 2004), une baisse de motivation et du plaisir (Stirling & Kerr, 2013) ainsi qu'une baisse de performance (Gervis & Dunn, 2004 ; Stirling & Kerr, 2013). Dans l'optique de comprendre et prévenir le phénomène, nombreux sont les auteurs qui soulignent l'importance de prendre en compte les caractéristiques des organisations sportives et la structure des systèmes sportifs (e.g., Atkinson & Young, 2008; Cense & Brackenridge, 2001; Coakley & Donnelly, 2009).

Ces résultats mettent en lumière de nouvelles pistes de réflexions et d'analyses. Premièrement, les chercheurs ont considéré la violence en sport comme un phénomène individuel (i.e., facteurs de risque) et relationnel (i.e., relation d'autorité). Or, les athlètes appartiennent à des collectifs ayant le même entraîneur et les mêmes coéquipiers. La violence pourrait être donc perçue de manière plus ou moins identique à l'intérieur d'un même collectif. Cette violence deviendrait donc, non pas un phénomène individuel mais un phénomène collectif qui mériterait d'être étudié comme tel, alors que certaines études le mentionnent sans pour autant l'analyser quantitativement (e.g., Parent & Fortier, 2018). Deuxièmement, les conséquences de violence expérimentée par les athlètes sont issues majoritairement d'études qualitatives, ce qui limite la généralisation des données. De plus, une grande partie des mesures ayant été faites de façon rétrospective, elles ont principalement révélé des conséquences post carrière, donc en dehors du contexte sportif. Nous en savons donc peu sur l'impact des violences sur des variables psychosociologiques spécifiques à la

pratique sportive (e.g., motivation, éthique, identification au club). Pour finir, ces études ont investigué les violences vécues dans la carrière sportive en général, sans les situer dans une structure précise (i.e., un club). Ainsi, l'effet de la violence vécue dans un contexte sportif précis d'une part, et sur la pratique sportive actuelle dans ce même contexte d'autre part, n'a pas été investigué.

Objectifs

L'objectif est donc double. Il consiste d'abord à faire un état des lieux des violences dans un contexte de club en France. A ce titre, nous testerons notamment si la violence est bien vécue comme un phénomène collectif avec une perception partagée au sein du club. Il consiste ensuite à analyser l'effet de la violence vécue dans un contexte précis (i.e., le club sportif) sur des perceptions cognitives liées à la pratique sportive actuelle (i.e., l'identification psychologique à l'équipe ; la conformité aux normes éthiques en sport ; la motivation en sport ; et la colère et l'agressivité en compétition).

Hypothèses générales

Nous faisons l'hypothèse les quatre formes de violences auront une part de variance expliquée au niveau collectif non négligeable (i.e., coefficient intra-classe supérieur à .05, Julian, 2001), ce qui indiquera une part de perception collective au niveau du club.

Nous faisons l'hypothèse que les différentes formes de violences vécues dans un club seront associées à une faible perception de motivation intrinsèque et forte perception d'amotivation.

Nous faisons l'hypothèse que les différentes formes de violences vécues dans un club seront associées à une faible identification psychologique au club d'appartenance.

Nous faisons l'hypothèse que les différentes formes de violences vécues dans un club seront associées à une faible perception de la conformité aux normes éthiques en sport.

Et enfin, nous faisons l'hypothèse que les différentes formes de violences vécues dans un club seront associées à une forte colère et agressivité en compétition.

Bibliographie

- Albouza, Y., & Chazaud, P. (2019). French Validation of the Competitive Aggressiveness and Anger Scale (FVCAAS). *Psychologie Française*, 64(4), 315-330. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2018.11.003>
- Atkinson, M., & Young, K. (2008). *Deviance and Social Control in Sport*. Human Kinetics.
- Basile, K. C. (2014). *Sexual violence surveillance : Uniform definitions and recommended data elements*. <https://calio.dspacedirect.org/handle/11212/2310>
- Bosselut, G., Guilbert, L., Meyer, S., Chevalier, S., & Fouquereau, E. (2021). Role of psychological ownership and authenticity strength in the relationship between authentic leadership and sport team performance : A multilevel analysis. *Psychology of Sport and Exercise*, 56, 101965. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2021.101965>
- Cense, M., & Brackenridge, C. (2001). Temporal and Developmental Risk Factors for Sexual Harassment and Abuse in Sport. *European Physical Education Review*, 7(1), 61-79. <https://doi.org/10.1177/1356336X010071006>
- Clément, M., & Dufour, S. (2009). *La violence à l'égard des enfants en milieu familial*. Les éditions CEC.
- Coakley, J. J., & Donnelly, P. (2009). *Sports in Society : Issues and Controversies*. McGraw-Hill Education.
- Fortier, K., Parent, S., & Lessard, G. (2020). Child maltreatment in sport : Smashing the wall of silence: a narrative review of physical, sexual, psychological abuses and neglect. *British Journal of Sports Medicine*, 54(1), 4-7. <https://doi.org/10.1136/bjsports-2018-100224>
- Gervis, M., & Dunn, N. (2004). The emotional abuse of elite child athletes by their coaches. *Child Abuse Review*, 13(3), 215-223. <https://doi.org/10.1002/car.843>
- Halperin, D., Bouvier, P., Jaffé, P., Mounoud, R., Pawlak, C., Laederach, J., Wicky, H., & Astié, F. (1996). Prevalence of child sexual abuse among adolescents in Geneva : Results of a cross sectional survey. *BMJ (Clinical research ed.)*, 312, 1326-1329. <https://doi.org/10.1136/bmj.312.7042.1326>
- Julian, M. (2001). The Consequences of Ignoring Multilevel Data Structures in Nonhierarchical Covariance Modeling. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 8(3), 325-352. https://doi.org/10.1207/S15328007SEM0803_1
- Krug, E., Dahlberg, L., Mercy, J., Zwi, A., & Lozano, R. (2002). *World report on violence and health*. World Health Organization.
- Maas, C. J. M., & Hox, J. J. (2005). Sufficient Sample Sizes for Multilevel Modeling. *Methodology*, 1(3), 86-92. <https://doi.org/10.1027/1614-2241.1.3.86>
- Marsollier, É., Hauw, D., & Crettaz von Roten, F. (2021). Understanding the Prevalence Rates of Interpersonal Violence Experienced by Young French-Speaking Swiss Athletes. *Frontiers in Psychology*, 12, 726635. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.726635>
- Pankowiak, A., Woessner, M. N., Parent, S., Vertommen, T., Eime, R., Spaaij, R., Harvey, J., & Parker, A. G. (2023). Psychological, Physical, and Sexual Violence Against Children in Australian Community Sport : Frequency, Perpetrator, and Victim Characteristics. *Journal of Interpersonal Violence*, 38(3-4), 4338-4365. <https://doi.org/10.1177/08862605221114155>
- Parent, S., & Fortier, K. (2018). Comprehensive Overview of the Problem of Violence Against Athletes in Sport. *Journal of Sport and Social Issues*, 42(4), 227-246. <https://doi.org/10.1177/0193723518759448>
- Parent, S., Fortier, K., Vaillancourt-Morel, M.-P., Lessard, G., Goulet, C., Demers, G., Paradis, H., & Hartill, M. (2019). Development and initial factor validation of the Violence Toward Athletes Questionnaire (VTAQ) in a sample of young athletes. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 42(3), 471-486. <https://doi.org/10.1080/07053436.2019.1682262>
- Parent, S., & Vaillancourt-Morel, M.-P. (2020). Magnitude and Risk Factors for Interpersonal Violence Experienced by Canadian Teenagers in the Sport Context. *Journal of Sport & Social Issues*. <https://doi.org/10.1177/0193723520973571>
- Parent, S., Vaillancourt-Morel, M.-P., & Gillard, A. (2022). Interpersonal Violence (IV) in Sport and Mental Health Outcomes in Teenagers. *Journal of Sport and Social Issues*, 46(4), 323-337. <https://doi.org/10.1177/01937235211043652>
- Pelletier, L. G., Rocchi, M. A., Vallerand, R. J., Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2013). Validation of the revised sport motivation scale (SMS-II). *Psychology of Sport and Exercise*, 14(3), 329-341. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2012.12.002>

- Stirling, A., & Kerr, G. (2013). The perceived effects of elite athletes' experiences of emotional abuse in the coach-athlete relationship. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, *11*, 87-100. <https://doi.org/10.1080/1612197X.2013.752173>
- Vertommen, T., Schipper-van Veldhoven, N., Wouters, K., Kampen, J. K., Brackenridge, C. H., Rhind, D. J. A., Neels, K., & Van Den Eede, F. (2016). Interpersonal violence against children in sport in the Netherlands and Belgium. *Child Abuse & Neglect*, *51*, 223-236. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2015.10.006>
- Willson, E., Kerr, G., Stirling, A., & Buono, S. (2022). Prevalence of Maltreatment Among Canadian National Team Athletes. *Journal of Interpersonal Violence*, *37*(21-22), NP19857-NP19879. <https://doi.org/10.1177/08862605211045096>